



LE FEU LA FUMÉE LE SOUFRE

une création de **Bruno Geslin**

d'après *Édouard II* de **Christopher Marlowe**

du jeudi 31 mars au samedi 09 avril 2022
au Nouveau théâtre de Montreuil

mardi, mercredi, jeudi, vendredi à 20h
samedi à 18h, relâche dimanche et lundi

de 8 à 23€ sur réservation au 01 48 70 48 90
ou sur www.nouveau-theatre-montreuil.com
Salle Jean-Pierre Vernant, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil
Métro Mairie de Montreuil (ligne 9)

CONTACT PRESSE

Agence Myra - Rémi Fort & Jeanne Clavel
01 40 33 79 13 - myra@myra.fr

TOURNÉE 2022

09 et 10 mars 2022 Comédie de Caen – cdn de Normandie

15 au 17 mars 2022 Tandem – Scène nationale Arras-Douai

31 mars au 09 avril 2022 Nouveau théâtre de Montreuil – CDN

LE FEU LA FUMÉE LE SOUFRE

DU JEU 31 MARS AU SAM 09 AVR

Durée 2h45

GÉNÉRIQUE

avec **Claude Degliame, Alyzée Soudet, Olivier Normand, Julien Ferranti, Clément Bertani, Guilhem Logerot, Arnaud Gélis, Jacques Allaire, Lionel Codino, Luc Tremblais** et **Hugo Lecuit**

d'après *Édouard II* de **Christopher Marlowe**

adaptation **Jean-Michel Rabeux** et **Bruno Geslin**

mise en scène et scénographie **Bruno Geslin**

collaboration scénographique **Christophe Mazet**

collaboration chorégraphique **Julien Ferranti**

régie générale **Guillaume Honvault**

assistanat à la mise en scène **Adrien Guitton** (tournée), **Guillaume Celly** et **Victoria Sitja** (création)

création vidéo **Jéronimo Roé**

création lumière **Dominique Borrini**

régie lumière **Jeff Desboeufs**

régie plateau **Yann Ledebt**

son **Pablo Da Silva** et **Géraldine Belin**

costumes **Hanna Sjödin**

assistante costumes **Claire Schwartz**

collaboration costumes et scénographie **Margaux Szymkowicz**

écriture musicale et création sonore **Benjamin Garnier** et **Alexandre Le Hong «Mont Analogue»**

diffusion **Emmanuelle Ossena - Epoc Productions**

PRODUCTION

production La Grande Mêlée

coproduction ThéâtrédelaCité – CDN Toulouse Occitanie ; Théâtre Sorano, Toulouse / GIE FONDOC ; Théâtre de Nîmes / scène conventionnée d'intérêt national – art et création – danse contemporaine ; Théâtre de l'Archipel – scène nationale de Perpignan ; La Comédie de Caen – CDN de Normandie ; Le Tandem, Scène Nationale Arras – Douai ; L'Empreinte / Scène nationale Brive – Tulle ; Le Parvis / Scène nationale Tarbes-Pyrénées / GIE FONDOC ; Le Printemps des comédiens – Montpellier ; La Bulle Bleue – ESAT Artistique et culturel de Montpellier, Nouveau théâtre de Montreuil – CDN

soutiens Drac-Occitanie dans le cadre de l'aide aux compagnies dramatiques conventionnées et à l'aide nationale à la création ; Région Occitanie Pyrénées-Méditerranée ; Département du Gard ; Ville de Nîmes

avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

remerciements Ateliers de construction du ThéâtrédelaCité – CDN Toulouse Occitanie ; Le Lokal – Saint-Denis ; La commune de Boissezon – village d'artistes pour leur accueil et accompagnement en résidence ; Ville de Mazamet

La compagnie La Grande Mêlée est conventionnée par la DRAC Occitanie – Ministère de la Culture et la Région Occitanie Pyrénées Méditerranée et subventionnée par le Département du Gard et la ville de Nîmes.



LE SPECTACLE

Bruno Geslin adapte une pièce fracassante de la Renaissance anglaise. Son théâtre pictural et charnel questionne le pouvoir, ses vices et sa vanité face à la mort.

Né la même année que Shakespeare, en 1564, Christopher Marlowe fait figure de météore noir du théâtre élisabéthain. Son *Édouard II* est une tragédie meurtrière au verbe cru et flamboyant. Le metteur en scène et homme d'images Bruno Geslin en propose une version crépusculaire et baroque. Le vieux tyran – interprété par la comédienne Claude Degliame – a tout perdu et attend sa dernière heure au fond d'un cachot. Son passé violent et ses pulsions de débauche reviennent le hanter. Devant lui, défilent la reine assoiffée de pouvoir, des barons haineux et revanchards et surtout l'irrésistible et vénéneux Gaveston, son amour subversif. Parmi les décombres calcinés de sa mémoire, se dessine une danse macabre tantôt grandiose tantôt grotesque. Car l'humour, féroce, n'est pas absent de la dernière création de La Grande Mêlée. L'entêtante musique du duo électronique Mont Analogue rehausse des tableaux inspirés par le cinéma sensuel du réalisateur underground Derek Jarman. Onze interprètes donnent corps à cette ample fresque théâtrale où chaque personnage est le jouet de ses propres démons.

LA PIÈCE DE CHRISTOPHER MARLOWE

À la mort de son père, Édouard II, devenu Roi d'Angleterre, rappelle Pierce Gaveston, son amant, auprès de lui, exilé en France quelques années auparavant sur ordre de l'Église et de son propre père.

À son retour, Édouard II le gratifie de richesses, de domaines et de titres, Gaveston devient ainsi lord chambellan et comte de Cornouailles. Furieux de voir leurs privilèges disparaître au profit d'un fils d'écuyer qui semble ensorceler ce Roi si peu fait pour les affaires politiques, les nobles et la Reine Isabelle s'allient, et grâce à l'autorité du Pape, le condamnent une seconde fois à l'exil.

Mortifié par son absence, Édouard II réussit, à force de compromissions, de promesses, d'abnégations et du soutien inattendu et ambigu de la Reine, à faire revenir son amour en Angleterre. Les retrouvailles seront de courte durée : Roger Mortimer, chef autoproclamé de la noblesse et amant de la Reine, le fait capturer et exécuter sans autre forme de procès.

Le Roi, fou de douleur, obsédé par l'idée de vengeance et accompagné par ses deux nouveaux favoris Spencer et Baldock, plonge le royaume dans le chaos.

Après d'interminables luttes, conflits, trahisons, batailles, ils finissent par être arrêtés alors qu'ils sont en fuite dans un monastère où ils avaient trouvé refuge. Ses deux amis sont exécutés sur le champ et Édouard II est conduit en prison. Il finira par y être assassiné, empallé par un tison ardent.

Commanditaire du crime, Mortimer et la Reine complice, seront démasqués et condamnés l'un à la décapitation, l'autre à l'emprisonnement par le propre fils d'Édouard II : Édouard III, devenu Roi à la mort de son père.

Comme une parabole parfaite, voici que le récit se referme comme il a commencé, par la mort du père.



*C'est pour mourir, mon bon Spencer
que nous vivons tous...
Tous vivent pour mourir,
et s'élèvent pour tomber.*

Edouard II, Christopher Marlowe



NOTE D'INTENTION

La pièce de Christopher Marlowe est une suite de métamorphoses, du conte pastoral de la première scène au drame historique en passant par la tragédie de vengeance, du poème épique au récit introspectif voire au drame intime. *Édouard II* est avant tout une pièce qui se refuse en permanence. Au moment où l'on pense en avoir saisi la forme, les enjeux, la construction, elle se dérobe à nouveau. Une équation insoluble dont l'inconnue changerait constamment.

Et si le lecteur, le spectateur, était lui-même ce qui rendait l'histoire instable ?

Et si Marlowe finalement avait inventé un procédé photographique, objet littéraire, ayant comme seule fin de révéler les difformités de celui qui le contemple ?

Et si le spectateur n'éprouvait une empathie tardive pour ces anti-héros que dans la reconnaissance d'une possible monstruosité commune ?

Une sorte de fraternité face au désastre... Une révélation par le feu. Et comme le conseil ou l'avertissement d'un frère d'ombres à un autre, Marlowe aurait aussi bien pu détourner cette locution latine :

« **RESPICE POST TE ! HOMINEM TE ESSE MEMENTO !** »

« Regarde autour de toi et souviens-toi que tu n'es qu'un homme »

par « Regarde autour de toi et souviens-toi que tu n'es qu'un monstre ».

Dans ce théâtre de l'excès, de la démesure, où chaque personnage est le jouet de ses propres démons, de ses propres forces destructrices, de ses propres naufrages, l'expiation ne peut advenir que dans la destruction et l'anéantissement de tout.

Et c'est par le feu, encore, que viendra s'achever l'existence d'un homme tourmenté, obsédé par ses pulsions, écartelé entre ses désirs et l'exercice du pouvoir. Ironie ultime puisque Mortimer, l'ennemi ultime, scellera par la mort son destin à celui du Roi, répondant à la dérision volatile des passions de ce dernier par la dérision ridicule de l'ambition humaine.

La mort, pour les deux, arrive comme la promesse d'une délivrance, et ces deux vies consumées de l'intérieur ne trouveront le repos qu'au cœur même de l'enfer : « La mort s'en revenait sur un cheval de cendre ».

Bruno Geslin

L'ESPACE

Sans être figuratif, l'espace scénique se compose d'éléments calcinés comme si tout se déroulait au lendemain du grand incendie de Londres dans les ruines encore fumantes du théâtre du Globe.

Espace mental, il est aussi le lieu des cérémonies funéraires, des processions, des rituels, des champs de batailles et autres danses macabres. Des corps s'extirpent du sol (des dessous de scène que le théâtre élisabéthain nommait « les enfers »), alors que d'autres y disparaissent ou sont ensevelis.

Ce lieu, qui est lui-même en perpétuelle transformation, à l'instar des figures qui le peuplent, peut, à vue, grâce à une machinerie assumée, devenir jardin d'Eden, paradis perdu surgi au milieu des cendres, charnier, salle de bal ou bordel.

À l'image des mappemondes médiévales où se côtoient connaissances géographiques et mondes symboliques (le paradis terrestre est au sommet d'une île circulaire entourée de flammes), sa représentation échappe à toute suprématie du réel. Il est aussi l'espace de la mémoire, celle d'Édouard II qui reconstitue au soir de sa vie, son histoire, non comme une vérité mais comme un adieu.

L'espace ne peut être que fragmentaire, accidenté, en attente, sur le point de disparaître.

Bruno Geslin



EXTRAITS DU TEXTE

EXTRAIT 1

Édouard Un soir, mon ami, la tête posée sur tes genoux,
j'ai fait une confession ; l'air de la nuit :
tu le sais, air de la nuit, mon camarade,
je suis ennemi de la paix et j'aime les ennemis de la paix.
Mes paroles sont des lames d'acier, elles aiment mordre
l'ordre, le calme et l'harmonie,
toutes les lois établies elles les dépècent.
Tu sais que je ne suis jamais plus résolu que quand le monde des hommes me
renie que je n'aurais pu vivre s'il m'avait accepté.
Tu sais que je n'ai que foutre de l'expérience, des précautions
des foules, du désordre, du ridicule,
et des chattes des femmes.
La menace de ce qu'on nomme l'enfer m'est peu de choses
l'attrait de ce qu'on nomme le ciel m'est peu de choses.
Mon ami je le confesse
je t'ai entraîné avec moi
je t'entraîne encore sans la moindre idée d'où
sans savoir le but du voyage
s'il y a un but
sans savoir si nous serons victorieux
s'il y a une victoire.

EXTRAIT 2

Gaveston Adieu ma fantaisie, chère compagne,
je m'en vais je ne sais où,
ni vers quelle fortune,
ni si je te reverrai, toi, fantaisie.
Adieu, donc et pour jamais.
Nous avons vécu ensemble,
nous nous sommes réjouis ensemble,
ensemble nous avons caressé la vie.
Comme c'était délicieux.
Ma fantaisie.
Bye, bye. Farewell. So long. Ciao.

BIOGRAPHIE

BRUNO GESLIN

Fasciné par les figures fortes, incandescentes, vertigineuses, du poète Joë Bousquet à Pierre Molinier, des écrivains J.G. Ballard, Georges Perec à Unika Zürn, du réalisateur Rainer Werner Fassbinder à Derek Jarman, Bruno Geslin donne à voir et à entendre ces personnalités exigeantes. Entre cinéma et théâtre, ses créations s'inspirent de romans, d'enquêtes, d'interviews, de films, menant une réflexion autour des thèmes de l'intimité, du corps, du désir, de la sexualité, de la singularité et de l'identité.

Réalisant parallèlement un travail photographique et vidéo traitant essentiellement des problématiques du corps et de sa représentation, il n'a de cesse de développer à travers chacun de ses spectacles l'interaction de ces différentes écritures.

Après avoir travaillé avec le collectif Théâtre des Lucioles et plus particulièrement Elise Vigier, Marcial Di Fonzo Bo, Pierre Mailliet, il crée en 2004 *Mes jambes si vous saviez quelle fumée...*, spectacle inspiré de la vie tumultueuse et de l'œuvre photographique de Pierre Molinier.

Il fonde en 2006 la compagnie La Grande Mêlée. De 2006 à 2010, il crée une pièce par an : *Je porte malheur aux femmes mais je ne porte pas bonheur aux chiens* et *Kiss me quick* sont présentées au Théâtre de la Bastille et au Festival d'Automne. S'ensuivent les créations *Crash! variation(s)*, créée au Festival Antipode à Brest, et *Dark Spring*, créée au Théâtre Paris-Villette.

Artiste associé au Théâtre de Nîmes, il met en scène *Paysage(s) de Fantaisie* en partenariat avec le Conservatoire d'Art Dramatique de Montpellier et réalise avec les détenus de la Maison d'Arrêt de Nîmes le film *Couleurs aveugles*.

En 2011, la compagnie s'installe à Nîmes.

En 2012, il initie un travail autour de l'œuvre de Georges Perec, *Les 200 chambres*, en y associant des lieux tels que des maisons d'arrêt, hôpitaux psychiatriques, C.H.U, écoles des Beaux-Arts, collèges et lycées. La compagnie s'appuie, pour la mise en œuvre du projet des *200 chambres*, sur des partenariats avec des structures telles que Les Scènes Croisées de Lozère, le Théâtre de Nîmes et le CDN Théâtre des 13 vents. Lors de ces temps de résidence, l'équipe artistique interroge, transcrit, collecte des témoignages auprès des patients, détenus, internes, étudiants des différents lieux partenaires. Témoignages, récits, accompagnés d'autant de portraits vidéo, éclats de souvenir et expression d'une parole intime. Nourrie de ce dialogue et de ces rencontres, la pièce *Un homme qui dort* d'après le roman de Georges Perec est créée en 2013.

Artiste associé au Théâtre de l'Archipel de Perpignan, il crée le spectacle *Chroma* d'après l'œuvre et la vie de l'artiste anglais Derek Jarman en 2015.

Dès janvier 2016 et pour une durée de trois ans, la compagnie est associée à La Bulle Bleue, ESAT artistique, culturel, solidaire et singulier installé à Montpellier, et y développe avec la troupe permanente d'acteurs en situation de handicap le *PROJET FASSBINDER*, consacré à l'œuvre cinématographique et théâtrale de l'artiste allemand. Trois spectacles furent créés : *Le Bouc* de Bruno Geslin, *Je veux seulement que vous m'aimiez* de Jacques Allaire, *8 heures ne font pas un jour* d'Evelyne Didi. En 2017, il crée *Parallèle* au Théâtre de Nîmes avec Nicolas Fayol, complice de longue date, et Salvatore Cappello, artiste circassien. Ils questionnent l'instrumentalisation du corps comme outil de propagande fasciste et d'embrigadement de la jeunesse.

En 2020, Bruno Geslin commence les répétitions de *Le feu la fumée le soufre* d'après *Édouard II* de Christopher Marlowe, dans un village d'artistes à Boissezon (Tarn). Il y installera la compagnie l'année suivante, dans une ancienne usine de bonneterie. En 2021 il crée le spectacle au Théâtre de la Cité à Toulouse.





arte



la terrasse

TRANSFUGE

Télérama'